

Envoyé le : 26/06/2022 accepté le : 12/11/2022 publié le : 28/12/2022

**LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS : ANALYSE
PRAGMATIQUE DES MODALISATEURS DEPRECIATIFS**

EL-KACIMI Badreddine.

FLLA, IBN Tofail (Maroc).

Mail: badreddine.elkacimi@uit.ac.ma

Résumé

L'émergence d'un gouvernement à majorité islamiste (PJD) qui a pu mener les élections électorales pendant deux mandats a été l'un des résultats du printemps arabe au Maroc. Cette montée du PJD a témoigné de la naissance d'un discours politique caractérisé par une sorte de populisme dans son traitement de divers problèmes sociaux, ainsi que le recours de nombreux dirigeants politiques à des stratégies linguistiques qui tirent leur force de l'héritage religieux et de la brutalisation en cherchant principalement à déformer l'image des adversaires et de leurs partis, au lieu d'adopter un discours idéologique responsable qui discute des programmes et des idées et cherche à faire avancer la scène loin des comptes personnels. Dans cet article nous avons choisi de travailler sur les actes de qualification péjorative dans les discours électoraux d'ex-leader du PJD.

Mots clés : discours électoral, pragmatique, actes de langage, violence verbale.

**THE ELECTORAL DISCOURSE OF MOROCCAN ISLAMISTS: A
PRAGMATIC ANALYSIS OF DEPRECIATIVE MODALIZERS**

Abstract :

One of the results of the Arab Spring in Morocco was the emergence of a majority Islamist government (PJD) that conducted electoral elections for two terms. This rise of the PJD witnessed the birth of a political discourse characterized by a kind of populism in its treatment of various social problems, as well as the recourse by many political leaders to linguistic strategies which draw their strength from the religious heritage and brutalization by seeking mainly to distort the image of adversaries and their parties, instead of adopting a responsible ideological discourse that discusses programs and ideas and seeks to advance the scene away from personal accounts. In this article, we have chosen to work on acts of pejorative characterization in the electoral speeches of the ex-leader of the PJD.

Keywords: electoral discourse, pragmatics, speech acts, verbal violence.

La communication politique en période d'élections devient violente. Les élus de gauche ou de droite échangent des accusations. Ils rappellent à l'auditoire les décisions arbitraires entreprises par leurs concurrents dans but de les discréditer. Donc, dans cette logique de conflit politique, tout candidat prétendant à construire son argumentation et à renforcer son positionnement, use de la délégitimation de son rival comme stratégie.

Le recours à la qualification péjorative, verbale ou non-verbale, est phénoménale. Les candidats ne cessent plus de transmettre des énoncés dévalorisants pour « nuire à l'image de leurs adversaires »¹¹.

Même si cette question est observable dans l'espace public, surtout après la période du printemps arabe, on assiste à une remarquable pénurie d'études dans le domaine de « l'analyse de discours ». Il n'y a que quelques articles journalistiques relevant du domaine de la sociologie ou de l'histoire, avec de grands titres génériques parfois timides, souvent attractifs, voire accrocheurs, mais ne traitant pas vraiment le sujet en question : ils se limitent le plus souvent à une description factuelle, avec des interprétations insipides et non engageantes.

Le S.G du PJD, comme nous allons voir, use de l'ironie, par son langage dépréciatif, non seulement pour dévaloriser son adversaire, mais encore pour amuser son public. A notre avis, cette pratique a une réelle efficacité, du point de vue didactique, pour capter l'attention du public et créer une harmonie, voire une complicité, entre l'énonciateur et l'énonciataire.

Cadre terminologique

Le discours politique est aujourd'hui parmi les manifestations langagières les plus traitées dans les recherches académiques, peut-être du fait de son importance médiatique et sa relation directe avec la quotidienneté de chacun. Mais qu'est-ce-que le discours politique ?

Tout d'abord, le discours en tant que concept polysémique désigne tout propos provenant de toute personne sur un thème précis. Il peut désigner aussi toute expression idéologique particulière à un groupe, à une époque donnée.

Ensuite, il est à savoir que le terme de « discours » recouvre plusieurs acceptions selon les chercheurs, une définition juste semble ardue et éminemment instable. Ce terme connaît non seulement des emplois variés, mais aussi des délimitations assez floues : certains chercheurs en ont donné une conception très restreinte, alors que d'autres en font un synonyme de texte ou d'énoncé. En effet, il semble qu'il n'y ait pas de mot plus polysémique que celui de discours dans le champ de la linguistique.

¹¹Orecchioni, K.C. (1986). *L'implicite*. Paris : Armand Colin, p. 224.

Enfin, cette diversité conceptuelle trouve son explication dans le fait que la linguistique discursive désigne une discipline non pas avec un objet bien circonscrit, mais avec plusieurs approches, entretenant néanmoins, d'une certaine manière, quelques liens spécifiques.

Quant au discours politique, c'est un discours ayant pour enjeu l'influence des opinions, selon la situation, il est prononcé par les acteurs de la politique pour présenter ou défendre leurs points de vue, causes, perspectives et projets¹².

Nous pouvons comprendre, à travers cette définition, que le discours politique est un discours d'incitation ou de manipulation, profondément lié au pouvoir. Le discours politique est un discours qui, explicitement ou implicitement, vise à convaincre un public de la justesse de ses idées et de la cohérence de ses sentences. Étant fondamentalement argumentatif, il a un véritable pouvoir d'influence surtout en exploitant tout ce qui constitue la société d'idées, de comportements et de vocabulaires, avec le parti pris d'être persuasif, rassurant et complaisant auprès des citoyens :

« Le discours politique [...] est un acte qui est en même temps locutoire, illocutoire et perlocutoire. »¹³

Cadre théorique

De nos jours, le discours politique captive des chercheurs d'horizons divers. Il est repris comme thématique dans les différentes déclinaisons des sciences humaines. Les nombreuses influences disciplinaires de l'analyse du discours s'entrelacent de plus en plus, et les choix méthodologiques foisonnent.

Généralement, l'analyse de discours s'intéresse plus particulièrement à l'étude de l'activité langagière en articulant le texte produit et le lieu social dans lequel il est produit :

« On rapporte plutôt l'analyse du discours à la relation entre texte et contexte. »¹⁴

Cette étude qui vise essentiellement à décrypter le sens du discours politique, se base sur plusieurs outils et méthodes. La diversité d'approches, des concepts et des présupposés théoriques sont notamment reliées à la diversité des corpus et aux sources d'inspiration auxquelles les chercheurs se rattachent. Par conséquent, l'analyse du discours politique est parfois difficile à mener tant le sujet est complexe.

¹² Charaudeau, P. (2007). « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », Semen [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 05 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semen/5081> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.5081>

¹³ Austin, J-L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil, p. 152.

¹⁴ Charaudeau, P & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, p. 42.

Selon D. Maingueneau, les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse de discours viennent, pour une part, de la confusion fréquente entre analyse du discours et analyse des disciplines qui lui sont afférentes (analyse de la conversation, théories de l'argumentation, théories de la communication, sociolinguistique, ethnolinguistique ...). Chacune étudie ce discours selon son champ de compétence.

D'ailleurs, l'analyse du discours est présentée comme une sous discipline de la linguistique qui tente d'expliquer certains faits en faisant appel à des unités supérieures à la phrase : le discours. Pourtant, cette filière linguistique se trouve sous l'arbitraire de diverses tendances de recherche.

Effectivement, on repère différentes approches quasi culturelles. L'analyse du discours, selon le choix français, s'appuie essentiellement sur les travaux de L. Althusser, M. Foucault et F. Pêcheux, alors que les anglo-saxons s'inspirent de J-L Austin, J. Searle et H-P. Grice. Quant aux allemands, ils se basent essentiellement sur les travaux de J. Habermas.

L'analyse de discours a une épistémologie double : philosophique et linguistique. D'un point de vue purement philosophique, nous ne pouvons pas parler du discours sans se référer à L. Althusser et à M. Foucault, et, bien évidemment, à leurs « formations discursives », ces derniers ayant été, en France, les précurseurs de l'analyse de discours.

Leurs premières recherches ont été centrées sur l'étude des idéologies dans un cadre linguistique et portent sur le discours politique.

La pensée de L. Althusser, notamment, visait essentiellement à établir des modalités d'un discours scientifique, en rupture avec l'idéologie. Sa relecture de la théorie marxiste lui a permis d'apporter des notions qui l'aideront à comprendre le schéma d'une formation sociale.

En développant sa théorie des idéologies, L. Althusser a mis en évidence deux thèses ayant une portée définitionnelle. La première se résume à une représentation du rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence. Ce rapport se concrétise par des pratiques qui identifient l'individu, son identité et son mode de vie. Autrement dit, « l'idéologie interpelle les individus en tant que sujets »¹⁵, et les assujettit à leur propre situation. De ce fait, le sujet croyant être à la source du sens du discours qu'il énonce, n'est en réalité que « le jouet de fonctionnements discursifs qui le manipulent à son insu »¹⁶. Quant à la deuxième thèse, elle donne à « l'idéologie une existence matérielle »¹⁷.

F. Rastier note que l'école française d'analyse de discours a été influencée par le marxisme althussérien, lequel relève l'importance de « la place sociale du locuteur dans la production d'un discours »¹⁸. Cette posture qui consiste à réduire le sujet à son idéologie, ne se retrouve pas chez E. Benveniste et, notamment, dans sa théorie de l'énonciation. De même, sur cette conceptualisation, M. Foucault présente une approche distincte. Il s'attache à l'étude des jonctions entre les pratiques discursives

¹⁵Paveau, M.-A., et Sarfati, G.-É. (2003). *Les grandes théories de la linguistique, De la grammaire comparée à la pragmatique*. Paris: Colin, p. 14.

¹⁶Id. Ibid., p. 98.

¹⁷Id. Ibid., p. 97.

¹⁸Rastier, F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.

et les pratiques sociales, en mettant l'accent sur ce qu'il appelle « l'instance de l'événement énonciatif ». En effet, le discours est une notion centrale chez Foucault, autour de laquelle toute sa démarche s'est construite, il la définit comme :

« *L'ensemble des énoncés qui relèvent d'un même système de formation.* »¹⁹

Pour Foucault, le discours politique est d'abord un moyen de lutte pour obtenir le pouvoir. Sa méthode consiste donc à cerner ces luttes plus qu'à se concentrer sur les éléments intégraux de ces discours.

Ce mode d'approche qui semble donc intégratif, est issu de l'archéologie du savoir de ce philosophe qui travaillait sur des corpus composés d'énoncés scientifiques, rapportables à un même système de règles, historiquement définies.

Dans la même voie, D. Maingueneau fait remarquer qu'à chacune de ces deux conceptions renvoient globalement deux genres de démarche :

« *Foucault défend plutôt une conception du discours comme dispositif énonciatif et institutionnel.* »²⁰

Par opposition à cette première génération, s'en suit une « approche plus attachée aux théories énonciatives »²¹, lesquelles ont inspirées M. Pêcheux, notamment dans son analyse automatique de discours.

De ce fait, les travaux linguistiques provenant de différentes disciplines ont donné naissance à l'analyse de discours dans les années 1960. Ces travaux s'inspirant au départ des travaux structuralistes se sont ensuite enrichies d'études d'origine énonciative et pragmatique. Néanmoins, il convient de ne pas ignorer que l'analyse de discours est issue d'un renouvellement de pratiques d'études de textes très anciennes comme la rhétorique et l'herméneutique.

Au Maroc, l'analyse du discours politique est une tradition encore moins ancienne par rapport à l'occident. Les études que nous avons consultées montrent que les recherches dans ce domaine remontent aux années quatre-vingt du siècle dernier. En effet, parmi les œuvres portant sur le discours politique, nous citons, tout d'abord, le travail de Z. A. Lahlou sur le discours politique pendant le protectorat français au Maroc, soutenu dans les années quatre-vingt-dix à l'université de Caen, dans lequel elle compare les discours du Sultan Mohamed V et celui du Résident général français²².

De même, M. Ben Kadia soutenait une thèse qui portait sur la sémantique du mot démocratie durant la campagne électorale de 1977. Il a parachevé sa réflexion en déduisant que chaque leader leste ce terme de ses propres vues et l'use à ses propres fins²³.

¹⁹Wedl, J. (2007). *L'analyse de discours « à la Foucault » en Allemagne : trois approches et leurs apports pour la sociologie*. Langage et société 2007/2 (n° 120), p. 53.

²⁰Maingueneau D. (1993). *Le contexte de l'œuvre littéraire*. Paris : Ed. Dunod, p. 4.

²¹Maingueneau, D. (1987). *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette, p. 15.

²²Lahlou, Z-A. 1990. *Analyse lexico-discursive des discours politiques pendant la période du protectorat français au Maroc (1912-1956)*. Thèse de doctorat soutenue à Caen sous la direction de Denis Slakta.

²³Ben Kadia, M. *la sémantique du mot démocratie durant la campagne électorale de 1977*. Thèse de doctorat.

LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS

La chercheuse S. El Fellah a travaillé sur le discours parlementaire, elle a été passionnée par le phénomène de l'interpellation dans le discours politique, elle s'est basée sur les échanges pendant l'exercice institutionnel « Question vs Réponse »²⁴.

De même, M. F. El Achouri est parmi les rares personnes ayant étudié le discours royal²⁵. Dans sa thèse soutenue vers la fin du millénaire dernier, l'auteur a mis en exergue le processus de la démocratie figurant dans les discours du roi Hassan II pendant presque tout son règne (1962-1995). En parallèle, J. Poumarède a traité les discours de la même personnalité mais, cette fois, pour analyser le discours royal en fonction de problématiques d'ordre politique et économique.

M. Hamimaz a proposé une étude comparative des élections législatives dans une région rurale et montagnarde du Moyen-Atlas²⁶. Elle s'est attachée davantage d'examiner minutieusement les propriétés des rapports électoraux à travers l'interaction électeurs-élus.

Nous pouvons rajouter aussi d'autres études qui se sont appuyées sur le discours médiatique, notamment, la thèse de A. Hassani qui a porté sur l'évolution de la scène politique via la presse en se reposant sur l'analyse d'un corpus constitué d'articles journalistiques²⁷ pour, in fine, savoir si, effectivement, la presse participe positivement au développement politique au Maroc. Pareillement, en 1987, H. Lebrazi a constaté lors de sa thèse que la presse étrangère, précisément le journal « Le monde »²⁸, a dissimulé et déformé la réalité nord-africaine.

Dans un travail soutenu en 2018, Y. Ennachi met en exergue les stratégies d'influence telles qu'elles sont utilisées dans la communication politique du chef du Gouvernement (2011-2017). Selon ce dernier, la montée des islamistes au gouvernement, lors du printemps arabe, est distinguée du point de vue communicatif par l'installation d'une communication dotée d'une nouvelle orientation fondée sur un usage intensif des procédés d'influence et de manipulation²⁹. Le chercheur a découvert que le discours du chef du Gouvernement témoigne d'un changement de position par rapport aux assises doctrinales majeures

²⁴El Fellah, S. 2016. *L'apostrophe dans les discours parlementaires en France et au Maroc : approche comparative*. Thèse de doctorat dirigée par Catherine Détrie à l'université Montpellier 3 dans le cadre de l'école doctorale 58, Langues, Littératures, Cultures, Civilisations.

²⁵EL Achouri, M-F. 1998. *La notion de démocratie au Maroc : essai d'analyse des discours du Trône, 1962-1995*. Thèse de doctorat dirigée par Jacques Poumarède à l'université de Toulouse 1.

²⁶Hamimaz, M. (2001). *Élections et communication politique dans le Maroc rural : une investigation dans une région du moyen Atlas (Rabat El Kheir)*. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication élaborée sous la direction de Jean Mouchon à Paris 10.

²⁷Hassani, A. 1986. *Approche de la vie politique à travers la presse : information et développement politique au Maroc*. Thèse de doctorat préparée sous la direction de Jean-Claude Martinez à Montpellier 1.

²⁸Lebrazi, H. (1987). *L'Afrique du nord à travers "le monde". Thématique et rhétorique d'un discours libéral en période coloniale : Algérie (1953-1962), Tunisie, Maroc (1953-1956)*. Thèse de doctorat en sciences politiques préparée sous la direction de Philippe Braud à Rennes 1.

²⁹Ennahi, Y. (2018). *De l'usage de l'influence et de la manipulation comme stratégies de communication politique chez les islamistes marocains : cas de M. Abdelilah Benkirane, Chef du gouvernement marocain (2011-2017)*. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication soutenue sous la direction de Françoise Finniss-Boursin à l'université de Sorbonne

du PJD ainsi qu'un amoindrissement comparé aux promesses avancées au long de la campagne électorale des législatives de 2011.

Problématique et hypothèses

Aujourd'hui, il est commun de dire que le champ politique marocain est constitué d'un ensemble de paradoxes qui compliquent grandement sa compréhension et complexifient sa maîtrise.

Nous ne pouvons pas nier que ce champ politique connaît une détestation dont les aspects se manifestent à tous les niveaux : le faible taux de participations aux élections témoigne de cette réalité, tout en réaffirmant l'impuissance des partis politiques traditionnels à séduire l'électorat. L'absence de vision politique claire, d'un projet sociétal et de programme politique participent aussi à ce désamour.

L'échec de la gauche, après avoir dilapidé son capital humain par plusieurs scissions survenues depuis les dernières décennies, les egos exacerbés l'emportant sur la force des idées, la défection des militants aux idéaux sincères, le manque de communication avec les citoyens, sans oublier la nébuleuse des pouvoirs sont autant de symptômes qui handicapent l'action politique au Maroc.

Comme nous l'avons déjà souligné, la transformation idéologique et doctrinale a conduit les organisations politiques rivalisant la constitution monarchique au pouvoir, à l'intégration dans le champ politique. En conséquence, cela a eu incontestablement un impact négatif qui aggrave l'absence d'attrait rhétorique et amoindrit encore sa force persuasive.

En effet, établir une distinction entre les discours politiques qui construisent la scène politique nous met face à un défi. Le discours, profondément polyphonique et hétéroclite, ne présente qu'une interprétation subjective de la réalité, et ne répondrait ni aux attentes, ni aux aspirations du peuple. D'un point de vue idéologique, on peut parler d'une posture schizophrène dès lors qu'on vit, peu ou prou, une contradiction émotionnelle, le « faire » étant trop éloigné du « dire » et vis-versa. Et, du côté du citoyen marocain, si l'implication ou l'engagement politique est encore trop timoré, il n'en est pas moins contraint par des rituels, par la force de la « parenté », par l'émotionnel au lieu du rationnel et par la religion qui occupe l'inconscient.

Dans le même sens, le discours politique, est un discours qui vise à convaincre un public de la justesse de ses idées et de la cohérence de sa rhétorique. Étant fondamentalement argumentatif, il parvient à exercer un véritable pouvoir d'influence, surtout en exploitant tout ce qui constitue la société d'idées, de comportement et de vocabulaire, toujours en persuadant et en rassurant les citoyens.

Dans le champ politique, tout candidat propose une interprétation de la réalité sociale, un sens en les faisant circuler à l'aide de procédés argumentatifs et de stratégies discursives. À vrai dire, les mots sont à la fois créateurs et modificateurs de la réalité.

Cependant, un ensemble de recherches ont démontré que le langage en tant que force discursive n'est pas le seul mécanisme qui influence ou contrôle le comportement politique du citoyen, comme il n'est pas au même niveau de force

que les autres mécanismes tels que la structure des relations sociales, les traditions, la parenté, le clientélisme, la rumeur, la socialisation, la corruption...

En effet, le malaise du champ politique marocain s'expliquerait par la rupture qui existe entre le discours et la pratique. D'une part, on peut constater que le discours des partis politiques marocains est généralement une expression démagogique et multi-idéologique, une expression qui s'inspire de différents discours tel que le discours moderniste, islamiste, populiste, libéraliste et même conservateur, ce qui donne l'illusion d'un multipartisme. Et, d'autre part, la pratique politique est souvent empreinte de relents schizophréniques, d'une dialectique où l'être s'efface devant le paraître, sachant que, dans cette société traditionnelle peut-être plus qu'ailleurs, le comportement et la conduite ne sont pas contrôlés par la raison ou la logique, mais plus par l'affectivité et le sentiment religieux.

De cette suite de constats, réflexions et autres informations, émerge toute la difficulté à sérier le discours politique dans sa singularité actuelle. Il nous revient de savoir si le discours politique a pu surmonter la crise politique en rétablissant la confiance des citoyens et en moralisant la pratique politique, ou si ce discours a plus aggravé la situation, du fait qu'une transition démocratique réelle est empêchée.

Contexte général d'étude

Comme dans d'autres pays, les contestations, au Maroc, ont montré sans ambages que la composante religieuse représente une dimension majeure de la culture maghrébine³⁰. De ce fait, les élections législatives de 2011 ont permis au PJD d'être la principale force politique. Et, à l'inverse des autres formations politiques peu ou prou "domestiquées" par le pouvoir, le PJD trouve une légitimité incontestable aux yeux d'une bonne partie de la population, par ses actions caritatives, son attachement à l'identité islamique et une certaine « virginité politique » sachant que ce parti, jusque-là, n'a jamais assumé de responsabilité institutionnelle³¹.

La coalition gouvernementale est perçue comme une majorité hétéroclite du fait des disparités avérées au niveau des référentiels idéologiques et des entités politiques qui la composent. De façon récurrente, la lutte contre la corruption et l'injustice a constitué l'un des points forts affichés des politiques gouvernementales. Le Gouvernement en place y a souscrit, certes, simultanément à la réforme effective de l'éducation nationale et celle de la justice, à la reprise des réformes radicales engagées dans le secteur économique et administratif.

Dépourvu de toute expérience gouvernementale, le PJD est accusé d'avoir retardé la mise en place des lois constitutionnelles et organiques attendues, et même pire, d'avoir plongé le pays dans une situation économique difficile.

³⁰Ammor, M.F. (2010). *Printemps arabe, et après ? Ch. VI, l'islam politique au Maroc à la lumière du printemps arabe : Défis et perspectives*. Barcelone : Ed. IEMed, p. 61.

³¹Id. Ibid., p. 62.

Au plan discursif et communicationnel, cette période a témoigné d'une rhétorique à fort accent populiste et parfois-même moralisatrice. Mais ce style n'est pas propre au parti islamiste, puisqu'il contamine la plupart des formations politiques marocaines.

Corpus

Cette analyse que nous venons de réaliser s'appuie généralement sur une dizaine de discours électoraux adressés par l'ex-secrétaire général du PJD dans les différentes villes marocaines (Tanger, Casablanca, Oujda, Agadir, Taza, Fès...) durant sa campagne électorale pour les communales et régionales (2015).

Traduction des extraits du discours

La traduction de certains textes et discours en *darja*³² a été laborieuse. Il convenait de rester fidèle au sens et à l'esprit du propos, plus qu'à la rigueur lexicale. Aussi, pour pallier cet embarras, nous avons été contraints à des croisements d'ordre structurel et conjoncturel, comme les problèmes grammaticaux concernant les questions de temporalité, les problèmes syntaxiques et de nature rhétorique particulièrement des phrases idiomatiques, les locutions, les dictons, l'ironie, l'humour et le sarcasme, sans négliger les problèmes lexico-sémantiques.

La violence verbale : insulter, accuser et reprocher

L'insulte, l'accusation et le reproche sont récurrents dans les discours du S.G du PJD, ils s'annoncent sous différentes facettes et s'inscrivent dans un contexte généralement antagonique.

Dans son ouvrage sur le parler ordinaire, W. Labov a étudié les insultes rituelles échangées par les jeunes : ils se construisent sur des modèles répétés et connus.³³

Tout d'abord, l'insulte est un acte de langage visant à offenser un adversaire voire à le scandaliser. L. Rosier³⁴ avance que l'insulte s'attaque essentiellement aux caractéristiques anthropologiques de l'individu ainsi que « ses origines ethniques et sociales »³⁵.

Ce n'est plus nécessaire d'utiliser forcément les énoncés axiologiquement dysphoriques pour que le discours soit injurieux parce que la valeur négative de l'énoncé dépend de son contexte d'énonciation.

Ensuite, le reproche s'impose comme un blâme ou un jugement désagréable à l'encontre d'une personne quelconque. Enfin, l'accusation est un acte de langage

³²L'arabe dialectal marocain, appelé au Maroc *darja* (/dæɾizæ/), est une langue-toit rassemblant plusieurs variétés d'arabe dialectal parlées au Maroc.

³³Labov, W. (1978). *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des États Unis*. Col : Le sens commun. Paris : Les éditions de minuit, p. 113.

³⁴Laurence Rosier est un linguiste dont ses recherches portent principalement sur la sociolinguistique et l'analyse du discours.

³⁵Ernotte, Ph, Rosier, L. *L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ?* In : *Langue française*, n°144, 2004, p. 35.

LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS

favorisant l'attribution de la responsabilité d'une chose désobligeante à une personne.

Les trois modalisateurs (insulter, accuser et reprocher) sont donc employés pour éliminer l'adversaire et mobiliser les masses contre lui :

« *Discours du Parti, donc de parti pris, discours apologétique et polémique, dont l'enjeu est de dévaloriser la position discursive de l'adversaire tout en valorisant la sienne.* »³⁶

Dans notre corpus de recherche, ces mêmes trois actes de langage sont omniprésents comme une invariante politique, et se déclinent sous plusieurs formes selon que le propos s'adresse à des personnes, à des partis ou encore à un ensemble ciblé d'adversaires politiques et selon que l'on veut attaquer ou juger les adversaires et leurs actes passés.

Au cours de tous ses meetings, le S.G du parti islamiste a eu recours à la violence verbale au point d'en faire sa marque de fabrique. Sa stratégie de « montée en tension » consistant à désigner régulièrement « un bouc émissaire » et à l'attaquer en créant un climat d'émotion partagée et, parfois, avec certains, les amenant à la limite de l'hystérie collective. Lors de ses meetings, il se plaît à se montrer viril et autoritaire, toujours le doigt levé comme donnant la leçon ou se référant à Dieu, la parole sûre et toujours plus vindicative pour désigner aux marocains leurs ennemis successifs, les rentiers profiteurs et les corrompus.

Dès lors que le PI s'est éloigné de A. Benkirane, en rejoignant les rangs du camp adverse. Ce dernier n'a eu de cesse que d'injurier et d'insulter ses adversaires, dans des termes qui pourraient relever de poursuites judiciaires : [*šitan*], [*gabil*] [*hmaq*], [*hbil*], [*togar kalam*], [*fasidin*], [*bandi*] et [*šabat ḥawaf okadab omaçando kalma*]³⁷, sont parmi les mots et les expressions les plus souvent vociférés par notre leader du Parti islamiste, notamment quand il s'agit d'accabler H. Chabat. Il est manifesté que ces insultes sont axiologiquement négatives et visent délibérément les aspects ontologiques de celle ou celui à qui elles s'adressent.

Si la voix de S.G du PJD est devenue plus audible lors de ses derniers meetings, c'est en effet grâce à ses justifications et réactions très vives face aux critiques, notamment, celles venant de H. Chabat en déroulant sa stratégie de la tension permanente. Autrement dit, cette stratégie consiste à utiliser l'énergie de son adversaire afin de le contrôler et lui démontrer l'inutilité du combat. Plus l'attaque est agressive, plus l'énergie mobilisée pour vaincre l'adversaire est facilement utilisable contre l'agresseur lui-même, tel l'arroseur arrosé !

Dans les énoncés suivants, d'un discours prononcé à Casablanca, A. Benkirane en prenant pour cible le PAM, il joue de la fausse compassion :

³⁶Kerbrat Orecchioni, C., 1984. « *Discours politique et manipulation : du bon usage des contenus implicites* », in *Le Discours politique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 213.

³⁷Benkirane, A. Discours électoral. [Diffusé en direct le 29 août 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=aNebJAwN_q0 consulté le 15-03-2015 à 13 h 21 min.

Version originelle : *[bakori maši rağal ilajas omari hatek qadamo bhal baraka]*³⁸

Traduction française : « Bakoury, le pauvre n'est pas un homme. Ilias Omari l'avait placé devant lui comme un jouet. »

Ou encore de la désobligeance et de la dévalorisation :

Version originelle : *[smahli asi bakori mafjadakš ġoğ djal moğafalin]*³⁹

Traduction française : « Pardon M. Bakoury tu n'es pas capable. Deux imbéciles ! »

Ces expressions outrageantes défient l'intellect et la personnalité, ici, du leader du PAM. Le leader du Parti islamiste s'est prend à M. Bakkoury, à travers des caractéristiques ontologiques, lui objectant d'être un ersatz de Chef du PAM, un amateur qui n'a guère d'expérience politique. Et de créer la zizanie, en déclamant que c'est I. Omari qui dirige réellement le parti.

D'ailleurs, dans les énoncés ci-dessous référencés, S.G du PJD attaque ce qu'il appelle *[tajar aħar]*⁴⁰, parmi les expressions que nous avons relevées lors de la rencontre avec son auditoire de Fès, de Tanger, d'Agadir, de Casablanca et de Tétouan il y a : *[toğar kalam]*, *[mortazıqa]*, *[mofsidin]*, *[şafara]*, *[qrad]*, *[abzab maşboba]*, *[ħanzın djal abzab]* et *[mdabçin]*. Et, une fois encore, il accuse les partis adversaires d'hypocrisie, de corruption et de vol.

Le schéma ci-après, proposé par C. Kerbrat-Orecchioni donne une représentation suffisamment claire de la subjectivité. Nous remarquons que les adjectifs subjectifs et évaluatifs sont omniprésents : ils énoncent les adjectifs affectifs, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, tout comme ils marquent une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Il arrive de dire qu'ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur. A. Benkirane est donc présent dans ce qu'il énonce.

³⁸Id. Ibid.

³⁹Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 30 sept. 2012] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=UrVM4w5U07U> consulté le 13-04-2015 à 19 h 24 min.

⁴⁰Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 août 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=aNebIAwN_q0 consulté le 26-03-2016 à 20 h 12 min.

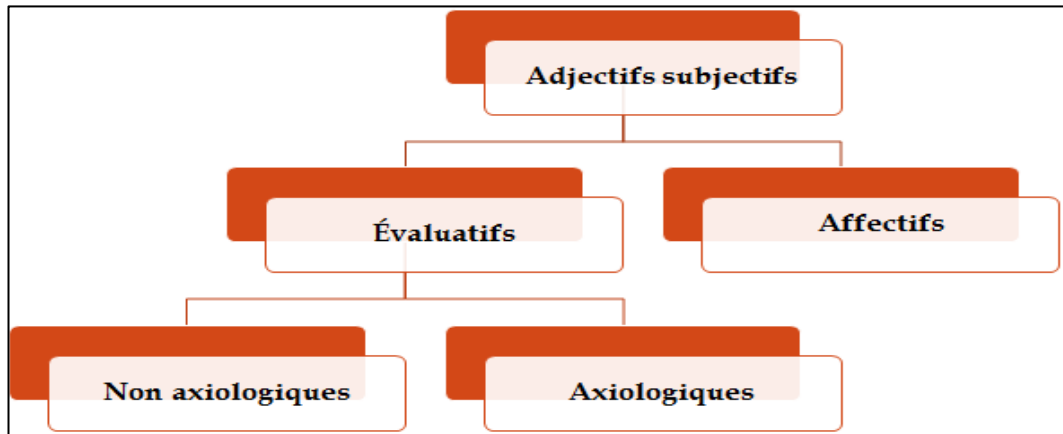


Figure 1 : Les adjectifs subjectifs selon Orecchioni

Pourtant, comme nous l'avons déjà évoqué, le reproche et l'accusation sont des actes discursifs réitérés dans ce qui constitue notre corpus. Nous avons relevé quelque quarante énoncés qui s'y rapportent.

Lors de son discours à Oujda, le leader du Parti islamiste accuse en réveillant les peurs :

Version originelle : *[okajbado iqtisad watani ħatar ħla horijat waḥl boqoq hadoma ħatar ħla bajḥa ħatar ħla dawla waḥla mo'asasat]*⁴¹

Traduction française : « Ils menacent l'économie nationale. Ils constituent un danger pour les libertés et les droits. Ils sont également dangereux pour l'allégeance. Ils représentent un danger pour l'État et pour les institutions. »

Il dénonce le PAM comme un danger potentiel pour la nation et ses institutions étatiques, pour la religion, pour la démocratie et même pour la monarchie. Il accuse ses rivaux PAMiens de vendre de faux espoirs aux marocains. Et au « Parti du tracteur », il reproche d'avoir invité l'intellectuel égyptien S. Al-Qimni⁴², connu pour ses positions critiques vis-à-vis de l'islam rigoriste. Autrement dit, A. Benkirane cherche à faire croire que ses adversaires veulent laïciser le pays au détriment de l'Islam.

Dans l'énoncé suivant, on dénonce le manque d'intelligence et les combines :

Version originelle : *[ḡaw ḥad hadak bbil djal fas qalolih ḡir ħrog man had bokama ḡadi tih naḥtiw lvahad mankum wla nta ri'asa djal bokoma]*⁴³

⁴¹Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 août 2015] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=tH-wewzDov8> consulté le 02-03-2016 à 15 h 23 min.

⁴²Sayyed Al-Qimni est un intellectuel égyptien.

⁴³Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 14 sept. 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=aNebJAwN_q0 consulté le 15-03-2015 à 13 h 21 min.

Traduction française : « Ils sont allés chez cet idiot en lui demandant de sortir du Gouvernement en lui promettant sa présidence. »

Le Chef du Gouvernement accuse le PAM d'avoir encouragé le Chef du PI, H. Chabat, maire de Fès, de se retirer du Gouvernement, en lui promettant la présidence du prochain gouvernement, et ainsi dénouer une coalition hétéroclite. En se retirant du Gouvernement, H. Chabat reproche à son Chef la mauvaise gestion. Comme il reproche au PAM aussi d'avoir envahi les partis en prenant leurs dirigeants.

Parfois, le leader PJDiste a recours à l'implicite, comme à Agadir, où il a affirmé que :

Version originelle : [hadi awal bokoma li makatšafarš bokamatona šarifa wamošarafa]⁴⁴

Traduction française : « C'est le premier Gouvernement qui ne vole pas. Notre Gouvernement est honnête et honorable. »

Sous cette affirmation, on ne peut que penser que les gouvernements qui l'ont précédé n'étaient que des arnaqueurs, et que seul son Gouvernement est honnête.

Les accusations du S.G du PJD ne concernent pas que des partis opposants ou des adversaires politiques ; elles chargent aussi l'institution médiatique. Dans un énoncé, on peut relever des accusations de connivences :

Version originelle : [had çafarit çandhom içlam çandhom nofud]⁴⁵

Traduction française : « Ces démons ont les médias et le pouvoir. »

Il est ainsi dénoncé quelques chaînes de télévision et journaux d'avoir tenté de discréditer l'image du leader islamiste, et d'avoir nui à son action politique. En outre, certaines presses ont été accusées d'avoir préparé un complot contre le Gouvernement.

Dans le même esprit, un autre énoncé prend Dieu et l'Histoire à témoin :

Version originelle : [f 2003 bğa jantaqam mana wamnin ğat ahdad djal dar bajda bğa jatahamna wi çaqabna wabğa jatahamna biba dolaman waçodwana watarikho jašbad walabo jašbad anana dida irhab]⁴⁶

⁴⁴ Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 aout 2015] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=LwVMY5WHRs0> consulté 19-04-2016 à 23 h 34 min.

⁴⁵ Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 aout 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=aNeBJAwN_q0 consulté le 15-03-2016 à 13 h 21 min.

⁴⁶ Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 aout 2015] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=LwVMY5WHRs0> consulté 19-04-2016 à 23 h 34 min.

LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS

Traduction française : « En 2003, il voulait nous venger lors des événements de Casablanca. Il voulait nous accuser et nous punir avec injustice et agression. Dieu témoigne ! L'Histoire témoigne que nous sommes contre le terrorisme. »

Notre Chef du Gouvernement reproche au PAM d'être derrière les fausses accusations des attentats du 16 mai 2003, affirmant que son parti n'a jamais eu de relation avec le terrorisme qu'il a toujours combattu.

Décidément, comme nous avons déjà souligné, A. Benkirane ne rate aucune occasion d'attaquer le PAM. Cela a encore été le cas, lors de son rassemblement organisé à Agadir, dans le cadre de la campagne pour les communales, où il va jusqu'à accuser de trafic de drogue :

Version originelle : [finkom al'asala walmošasara fhamt safi fhamt dak flus li ġmaštibom man ġabra mašloma baġjin tašriw bibom mowatinin šawalin tašriw morašabin]⁴⁷

Traduction française : « Êtes-vous où PAM ? J'ai compris. C'est avec de l'argent que vous avez collecté de la cocaïne que vous voulez acheter les citoyens et les candidats ! »

Effectivement, nous remarquons là que le leader du Parti islamiste a « poussé le bouchon trop loin », en déclarant que ce parti ainsi accusé, a des accointances avec les milieux de la drogue et qu'il se finance du commerce de substance illicite. Un palier a ainsi été franchi et donne une autre portée à son discours : il insinue un trafic de drogue, avec des ramifications internationales et des liens avec la mafia. De telles accusations avaient été proférées par le passé, et un dirigeant du PAM, I. Omari, avait été mis en cause.

De plus, A. Benkirane semble suspecter toute situation qui lui échappe, comme il a douté de l'honnêteté des élections organisées dans les différentes chambres de l'Agriculture, de l'Economie et du Commerce, sachant que le PAM les a emportées, avec plus 25% de suffrages en leur faveur. Et, à Agadir, de dénoncer des malversations :

Version originelle : [hadik intiḥabat mihanija mabduda lašbo fiha flus]⁴⁸

Traduction française : « Il s'agissait uniquement d'élections professionnelles limitées dans lesquelles la corruption était utilisée. »

Implicitement A. Benkirane dit que PAM a acheté des votes, ce qui lui aurait permis d'emporter les élections, et, ainsi, de prendre la présidence des différentes chambres. Il y a là une accusation de corruption.

⁴⁷Ibid.

⁴⁸Ibid.

Une autre fois encore, lors d'un rassemblement à Fès, fief de son meilleur ennemi H. Chabat, le leader du Parti islamiste, effectuant en ce lieu l'une des dernières étapes de son périple électoral, s'est acharné non seulement sur le maire de la ville, H. Chabat, mais aussi sur ses autres opposants, I. Omari et M. Bakkouri. Et, pour justifier ses accusations, il a eu recours à des arguments particulièrement graves, mettant en cause les instances municipales et le maire, en particulier, notamment pour de supposées accointances avec des criminels, ni plus, ni moins :

Version originelle : *[iğram kajwsal lwbad josr madi wal igtimaši li ana sijad wala hadam mša čomda djal madina, wal iğram kajwala šomla ra'iğ'a okajantašar bada člaš ġarima mantašra fas tajqolo bal faransija valoriser la criminalité]*⁴⁹

Traduction française : « Le crime est devenu une menace pour la sécurité sociale, parce que les personnes travaillent avec le maire de la ville et le crime est devenu une monnaie populaire et ce crime s'est répandu à Fès. Ils disent en français valoriser la criminalité ! »

On atteint ici un niveau d'attaque inouï qui, normalement devrait entraîner, soit une destitution, soit une plainte en diffamation : on ne devrait pas pouvoir, indûment, porter atteinte à l'intégrité morale et/ou physique des personnes, avec toute la résonance sur leur environnement familial et même plus largement. Le S.G du PJD, quand il associe H. Chabat au taux élevé de la criminalité dans la ville de Fès, par son statut d'homme public, en responsabilité, porte, peut-être même malgré lui, un discours officiel, entendu et impactant.

Quand, dans la ville d'Azilal, il persiste en disant que :

Version originelle : *[bada dahal f nbar wabad 500 miljūn obašd nbar ktar fa kifaš bada jatlaq hadi 20 čam makanš čando tomobile ljom wlado kajrakbo f tomobilat 90 milijūn]*⁵⁰

Traduction française : « Aujourd'hui, il gagne en un seul jour 500 millions et parfois plus. Il n'y a pas vingt ans, il n'avait rien, pas même une voiture. Aujourd'hui, ses fils conduisent des voitures qui valent aux 90 millions de centimes. »

Par ces divulgations, le S.G du PJD prend à témoin son public avec des éléments factuels, pour faire du maire de Fès un délinquant de droit public, qui détourne à son profit des fonds publics et, de surcroît, brigue un nouveau mandat dans cette ville, pour continuer à profiter de cette source d'enrichissement.

Bousculé par son auditoire, lors d'un meeting à Taza, le 24 août 2015, le S.G du Parti islamiste, manifestement en situation très inconfortable, comme le montre plusieurs vidéos, fait ouvertement état de conspiration, désignant H. Chabat d'avoir « mobilisé des baltadjis » pour le déstabiliser :

⁴⁹Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 aout 2015] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=U8b8VpXtyx8> consulté 15-04-2016 à 13 h 44 min.

⁵⁰Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 aout 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=FSpYyK_MyHM consulté 09-04-2015 à 21 h 37 min.

LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS

Version originelle : *[antom morsalun arsalakom ḥosomi ladina lam jastatiḡo mowaḡabati f sijasa waḡ'a'o jorsilunakom antom irhalo irhalo. Ila konto rḡal siro ṡand aḥṡab li kadir baltaḡa jamkan likom tḡin tṡawṡo ama daba mowatinin welaw ṡarfin sijasa]*⁵¹

Traduction française : « *Ce sont mes adversaires qui ne pouvaient plus me faire face en politique, qui vous ont envoyés. Vous devez partir. Si vous êtes des hommes allez chercher les partis qui vous ressemblent ! Les citoyens connaissent bien la politique.* »

De tels propos, de telles attitudes, de tels rapports, mis en perspective, témoignent d'un climat délétère, certes exacerbé en période d'élection, mais non moins permanent. Au travers des discours politiques, on voit bien que dominant les egos, les rapports conflictuels et les relations au pouvoir, l'ensemble au détriment des idées et des projets.

Il est évident que ces turbulences ne peuvent que se répercuter dans les discours politiques, et l'insulte trouve ainsi sa place dans les exercices discursifs des politiciens. Elle est encore plus présente dans les discours de A. Benkirane qui, sur la base des divers documents pris en compte, manie quelque 17 termes insultants pour proférer des injures, jugements et autres propos accablants et ainsi porter ses coups. La plupart des insultes sont d'ordre onto-typique, et vise les caractéristiques ontologiques de l'individu. En utilisant ces termes, le S.G du Parti islamiste dévalorise ses adversaires, en les comparant à des insectes et à des animaux, autrement dit, il les déshumanise.

Utilisée comme une arme politique, l'insulte a souvent un double rôle d'exclusion et d'affirmation identitaires. Elle souligne l'irréductible altérité de l'adversaire, le rejette dans la barbarie ou la monstruosité, comme elle renforce aussi « la cohésion des insulteurs et les identifie par opposition »⁵². Dans le but de légitimer et de renforcer sa position, A. Benkirane a eu recours à l'insulte en construisant un discours suffisamment puissant pour défendre, attaquer ou contre-attaquer ses adversaires.

Cette stratégie de discursivité politique est certes habile ; elle a néanmoins le désavantage de transformer la politique en une course permanente à la performance colérique.

De plus, nous constatons aussi que les deux actes derniers que nous venons d'éclaircir par des exemples concrets sont des stratégies importantes pour la mobilisation des foules ; ils permettent aussi de porter des jugements défavorables à l'égard de ses rivaux ce qui permet, par la suite de manipuler leur image. Dans une logique de conflit électoral, ces actes semblent étonnement nécessaires, efficaces et légitimes. Le reproche ou l'accusation sont des actes agressifs axiologiquement négatifs qui ont pour visée de détruire toute caractéristique de nature onto-typique

⁵¹ Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 août 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=FSpYyK_MyHM consulté 23-12-2015 à 13 h 14 min.

⁵² Marieke, S. (2006). *L'Insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIXe siècle à nos jours* », Questions de communication. Récupéré le 19 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7766>

et de montrer les défauts des partis politiques, en se basant sur des faits passés dont la réalité demande encore à être vérifiée.

Les actes d'intimidation : menacer, critiquer et avertir

La menace, la critique et l'avertissement comme stratégies et actes de langage, de nature offensante, sont omniprésents dans le discours du leader du PJD.

Les énoncés que nous avons pu répertoires montrent que la critique se présente comme un jugement souvent négatif sur son rival en considérant ses décisions comme étant inappropriées ou non-populaires. De plus, ce jugement pourrait porter aussi sur ses propres convictions. D. Vanderveken avance que cet acte performatif à l'intention de :

« Affirmer qu'un certain état des choses le concernant est mauvais tout en exprimant de la désapprobation à l'égard de cette même personne. »⁵³

Au plan sémantique apparemment, l'avertissement et la menace ont une proximité de sens. Or, ils se distinguent par leur degré de violence et de sévérité. L'avertissement se proclame habituellement en tant qu'un appel à la vigilance ou à la prudence en visant prévenir la personne des conséquences négatives. Tandis que, la menace est associée souvent à « la violence vis-à-vis une personne dans l'intention de l'intimider »⁵⁴.

Dans les quelques extraits que nous avons relevés, on peut constater différentes formes d'expression péjorative, avec une fréquence d'emploi variable, par exemple, la critique et la menace sont moins répétées que l'avertissement.

Dans les énoncés suivants, on retrouve A. Benkirane, ayant toujours maille à partir avec ses principaux adversaires, notamment, le chef du PI, H. Chabat, et les leaders du PAM, M. Bakkouri et I. Omari. Le leader du Parti islamiste a déclaré ceci :

Version originelle : *[waçla moħadirat li naşro wasata šabab]*⁵⁵

Traduction française : *« Les drogues qu'ils ont propagé parmi les jeunes »*

Ou encore :

Version originelle : *[flus ġabra maçluma toġar moħadirat]*⁵⁶

Traduction française : *« l'argent de la cocaïne. Des trafiquants de drogue »*

Il affirme que ces deux partis, « dans son collimateur », ont des accointances avec les milieux de la drogue et qu'ils se financent du commerce de cette substance

⁵³Vanderveken, D. (1988). *Les Actes de discours*. Bruxelles, Mardaga, coll. « Philosophie et Langage », p. 172.

⁵⁴Id. Ibid., p. 176.

⁵⁵Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 24 août 2015] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=U8b8VpXtyx8> consulté 06-05-2016 à 22 h 07 min.

⁵⁶Id. Ibid.

illicite. Ils auraient ainsi contribué à la destruction des valeurs et représenteraient toujours un vrai danger pour les jeunes. Outre les accusations précédemment rapportées, le leader du Parti islamiste critique aussi leur méthode de travail qui, selon lui, est illégale, sans aucune référence aux principes démocratiques, ni même aux valeurs morales et sociales. Cet acharnement vindicatif et agressif « tous azimuts » autorise à dire qu'en campagne électorale, de toutes ces stratégies déployées, la conséquence négative anticipée est claire : « ne pas être élu ».

Lors de son discours devant les électeurs, à Casablanca, il a « chambré » méchamment le S.G du PAM. Il convient de répéter que, ici, chacune de ses prises de parole en public est une opportunité pour des déclarations désobligeantes, critiques et vindicatives contre M. Bakkoury, comme, par exemple :

Version originelle : *[kanathadek ađi ġmaç had nas ila konti raġal kifaš asi bakoury jak ġir barah ġabak iljas omari ohatek qadamo bhal baraka wagulas kajatkalam howa kajansī šī zaçim kajgi šī wabad kajsakto okajabqa jatksam howa qadem sahafa tajahti dal çla omana' çamin djal ahçab kamlin]*⁵⁷

Traduction française : « Je te défie de rassembler autour de toi ce nombre de personnes. Comment, M. Bakouri, tu es venu hier à l'aide d'Ouari qui t'a mis devant lui comme une poupée et a commencé à parler. Y a-t-il un Chef politique qui garde le silence et en laissant un autre qui parle à la presse ! Tu as vraiment insulté les secrétaires généraux des partis ! »

Le leader du Parti islamiste critique M. Bakkouri qu'il considère comme une marionnette et non pas comme un vrai Chef de parti ; il l'intimide et il le défie d'organiser une activité analogue à celle du PJD, à savoir de pouvoir rassembler toutes ces foules et d'attirer leur attention.

En outre, il critique le néophysisme politique du PAM, son manque d'expérience politique et sa popularité très aléatoire, toutes ces attaques étant mises en perspective avec les progressions graduelles et logiques des vrais partis politiques.

Les attaques de notre Chef du Gouvernement contre le PAM ne sont pas à un paradoxe près : au regard de l'énoncé suivant, on pourrait lui retourner ses propres propos :

Version originelle : *[haddo toğar sijasa/ toğar kalam]*⁵⁸

Traduction française : « Ce sont les marchands de la politique et de la parole. »

Nous pouvons dire que, pour le S.G du PJD, le parti du « tracteur » s'est construit sur la duperie, le mensonge et les calomnies. Plus encore, ce parti

⁵⁷Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 24 août 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=aNebJAwN_q0 consulté 19-04-2016 à 23 h 34 min.

⁵⁸Id. Ibid.

politique vendrait des illusions aux marocains, en leur faisant croire qu'il peut garantir la stabilité du pays.

Les deux énoncés suivants sont assez éloquents :

Version originale : *[člaš dar bajda makanš fiha maškil qbal li anahom makanoš kajnin waf tanč'a ġtasboba ġtisaban],⁵⁹ [insan matajalsaq ila wtaħ čla ši ġriba man ġrajab]⁶⁰*

Traduction française : « Pourquoi Casablanca n'a pas eu de tels problèmes ? Car ils n'existaient pas. Tanger, l'ont violée. Quand une personne s'en tient à un endroit comme ça, soyez certains qu'il y a grand secret ! »

Le S. G du PJD s'interroge, sur le ton de l'euphémisme, sur la façon avec laquelle H. Chabat et le PAM ont géré les villes de Fès, Tanger et Casablanca. En effet, ce dernier insinue que ces villes sont mises en danger, par ceux qui les dirigent ; ceux-là même porteraient en eux le malheur et s'obstineraient à vouloir bloquer le pays dans sa progression et ses développements.

D'ailleurs, l'avertissement et la menace sont parmi les actes de langage dépréciatif les plus utilisés par le S.G lors de sa campagne électorale. L'avertissement et la menace se déclinent sous plusieurs formes. Le protagoniste s'adresse à une personne déterminée, à une partie ou encore à un ensemble d'antagonistes, et use de ces deux notions péjoratives comme excellent moyen de les discréditer. A travers notre corpus, nous avons remarqué que ce dernier, A. Benkirane, met en garde le peuple du danger que représentent ses rivaux politiques tels des ennemis du peuple.

Parfois, A. Benkirane se laisse à conseiller et à avertir son public du danger que représente ses adversaires : *les démons et les crocodiles*, en précisant que, selon ses propos, ils ont des moyens et le pouvoir de nuire :

Version originale : *[walah sawati člibom bta izido fih odak sačat ġadi tamši njaškin omatalqawš li jasmač likom li bada ħaskum diro mačraka]⁶¹*

Traduction française : « Je vous le jure si vous votes pour eux, ils vont poursuivre leurs actions et vous allez alors revendiquer vos droits et vous n'allez trouver personne pour vous écouter. C'est pourquoi vous devez les combattre. »

Il utilise une expression qui a une consonance religieuse et une charge sémantico-culturelle importante. Quand nous jurons en usant le terme *[walah]*, nous donnons à nos propos plus de crédibilité : ainsi tout est vrai et personne ne peut le démentir. A. Benkirane jure devant ses assistants que s'ils votent pour le PAM, ils auront tout à perdre, y compris leur futur, et leur somme de prendre leur responsabilité.

⁵⁹Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 24 août 2015] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=UrVM4w5U07U> consulté 16-12-2015 à 21 h 04 min.

⁶⁰Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 29 août 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=aNebJAwN_q0 consulté 19-12-2015 à 23 h 34 min.

⁶¹Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 24 août 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=FSpyYK_MyHM consulté 27-11-2015 à 23 h 17 min.

LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS

De surcroît, le leader du Parti islamiste lance que :

Version originelle : *[hado mali ġadi igiw ġadi ihawlo idiro likom film tšofob f qanat tanija waf baçd ġara'id okatabqa nta kadawar waġhak ohoma rah ħadamin kayçamro fl ġjub wanta galas katšuf la majamkan ħaskom diro jad f jad ġmiç ila traġaçna ġadi ndajço bzef djal baġat]*⁶²

Traduction française : « Quand ils viendront, ils vous montreront une pièce de théâtre sur 2M et dans les journaux. Cependant ils volent de l'argent et vous n'en serez pas au courant et quand vous réclamerez vos droits, personne ne vous écoutera. Vous devez mettre la main dans la main. Si nous reculons, nous perdrons beaucoup. »

Le pronom indéfini *[hado]* renvoie au PAM. Le leader du Parti islamiste essaie de montrer à son public le scénario prévisible si le PAM gagne les élections, et, d'une manière sous-entendue, fait passer un message piquant, stigmatisant la deuxième chaîne de télévision « 2M » et autres médias, lesquels tenteraient d'égarer le peuple, pour protéger les intérêts des corrupteurs qui s'enrichissent des fonds publics. Une fois encore, il déconseille son auditoire de voter pour un tel Parti, sinon, de devoir assumer les conséquences.

Lors d'une rencontre avec les habitants de Taza, le leader islamiste a déclaré :

Version originelle : *[maši laçb hija adat li kajawqaç man ħilalha tabakom f bajat djalkom man taman djal ħobça bta qraja djal wladkom bta mostašfa li kadawaw fih kola kibra osagira]*⁶³

Traduction française : « Les élections ne sont pas un jeu, mais un outil par lequel votre vie est contrôlée. Du prix du pain au coût de l'étude de vos enfants au prix des médicaments. Elles contrôlent toutes les choses, petites et grande. »

Selon lui, il ne s'agit pas d'un simple jeu *[maši laçb]*, mais d'un réel danger potentiel. La période électorale est toujours décisive. Jouant sur les peurs et la dramaturgie, il réitère, sans relâche, ses explications sur l'importance du bon choix électoral, et, à l'inverse, des possibles conséquences « mortifères » pour le pays, s'il n'était pas entendu. Et, à l'évidence, en s'appuyant sur des mots comme *[bajat]* ; *[ħobça]* ; *[qraja]* et *[mostašfa]*, il cherche bien à émouvoir, à inquiéter sur le péril en perspective.

Dans le même sens, le S.G du PJD déclame une fois encore auprès de son public, comme un avertissement :

Version originelle : *[ila baçto aswat djalkom bhal ila baçto bladkom wladkom sabatkom qrajat wladkom ħadmat wladkom watankom]*⁶⁴

⁶²Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 24 août 2015] Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=aNebJAwN_q0 consulté 19-12-2015 à 23 h 34 min.

⁶³Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 24 août 2015] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=g-Rsge5R5Os> consulté 26-05-2015 à 15 h 27 min.

⁶⁴Id. Ibid.

Traduction française : « Si vous vendez vos voix comme si vous vendrez votre pays, vos enfants, votre santé et les études de vos enfants et leur travail. »

Cet énoncé reflète bien la scène dramatique qui se joue, en usant de la gradation ascendante, pour atteindre le psychodrame.

La perte des acquis et le danger sont les termes récurrents que notre Chef du Gouvernement utilise comme argumentation pour stigmatiser le PAM, dans chaque ville visitée. Cela a été le cas, à Fès :

Version originelle : [šī li hna fib had ɕam rah kbir oħatir rah laqadar lah watan djalna ila mawqafnaš bjad fjad fawǧah fasad rah safi maši bhal šhal hadi hiḥb dad hiḥb haskum tfahmo wadiro f blkom bali hado ila mšaw bta rajço f tasjir djal jamaçat wadjal hokoma maši ġir mašariç djalkom li ġadi tamši wla horijat djalkom ntoma li ġadi tkono f hatar walmasalih djalkom]⁶⁵.

Traduction française : « Les événements passés durant cette année ont été très graves si nous ne luttons pas contre la corruption, notre patrie sera perdue. Ce n'est pas comme hier qu'un parti contre un autre. Vous devez comprendre que si ces personnes arrivent au Gouvernement ce ne sont pas seulement vos projets qui échoueront mais vous perdrez vos libertés et vous serez en danger vous et vos intérêts. »

A Tanger encore, il a déclaré que :

Version originelle : [hadoma aħoti hatar ɕla dimoqratiya, hatar ɕla horijat hatar ɕlikom]⁶⁶

Traduction française : « Mes frères ! Ce sont un danger pour la démocratie, un danger pour les libertés et un danger pour vous. »

Notons que le S.G du PJD utilise le mot [ħoti] avec sa charge purement émotionnelle, certainement pour augmenter la dramatisation, dans un rapport fraternel. En effet, avec l'emploi de ce terme spécifique, la nature de la relation qu'il veut entretenir avec son auditoire est éminemment fraternelle : ceux sont des frères et des sœurs à qui il montre l'amour qu'il leur porte et le bien qu'il leur veut.

A ce niveau, il convient de faire une incise. Si l'on peut comprendre, les stratégies d'attaque des adversaires politiques, on comprend moins la dramatisation à outrance, qui peut laisser supposer que l'intéressé oublie, sciemment ou inconsciemment, qu'il agit dans un contexte monarchique : le Roi, lequel, soucieux de l'évolution du pays et du bien-être de ses sujets, ne laissera jamais la sinistrose s'installer et la désolation l'emporter.

L'avertissement est généralement fondé sur *ne pas faire* et *ne pas devoir comme* dans cette expression [matsawtus]. L'impératif est alors utilisé, souvent implicitement, soit

⁶⁵Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 24 sept. 2015] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=U8b8VpXtyx8> consulté 31-04-2015 à 9 h 41 min.

⁶⁶Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 24 sept 2016] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=UrVM4w5U07U> consulté 27-04-2017 à 13 h 46 min.

LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS

afin de remplir la fonction de conseil, soit afin de solliciter ou d'exciter. L'impératif est aussi présent sous cette forme *falloir lutter contre ou devoir lutter contre* qui se traduisent par cette formule impérieuse :

Version originelle : [ħaskum tkbodo maṣraka]⁶⁷

Traduction française : « Vous devez vous préparer au combat. »

Ou encore :

Version originelle : [ħaskoum taṭinḥum dars]⁶⁸

Traduction française : « vous devez leur donner une leçon. »

Cette contradiction se constitue donc de deux pôles dont le premier se manifeste sur un axe axiologiquement positif, tandis que le second fonctionne sur un axe axiologiquement négatif.

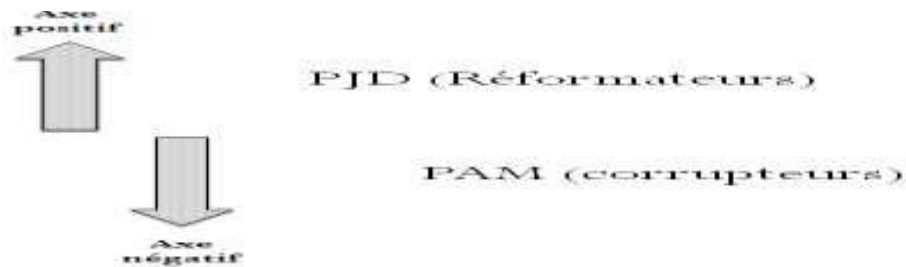


Figure 2 : la contradiction des axes axiologiques selon le discours du S.G du PJD

L'axe positif porte le PJD que A. Benkirane décrit, implicitement ou explicitement, en des termes mélioratifs. Il le représente comme le sauveur, le protecteur de la liberté, de la dignité et de la justice, le symbole du progrès et de la lumière.

Sur l'axe négatif, nous avons mis le PAM ainsi que les autres partis (PI...), défavorablement qualifiés par ce dernier, lequel utilise la plupart du temps des actes directifs et expressifs. Notre Chef du Gouvernement considère ces partis comme symbole de la perte, des ténèbres, du despotisme, de la régression, du danger et de la crise.

Il est évident que l'usage du langage est nécessairement lié à la subjectivité. En tant qu'énonciateur, l'organisation discursive se réalise autour de A. Benkirane qui a le pouvoir de déclencher cette subjectivité que nous avons pu relever à travers des

⁶⁷Id. Ibid.

⁶⁸Benkirane, A. Discours électoral. [Ajouté le 18 septembre 2016] Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=g-Rsge5R50s> consulté 26-05-2017 à 18 h 17 min.

marqueurs déictiques « je », usité quelque 17 fois sur plus 1500 mots, et qui renvoie à lui-même et le « nous » au PJD. Cela prouve l'omniprésence du locuteur dans son discours et témoigne d'un égoïsme extrême. Le « je » et le « nous » s'opposent à « il » et « ils », lesquels renvoient à ses adversaires. La subjectivité est sentie aussi dans l'utilisation des verbes de jugement et d'opinion.

Il va de soi que le S.G du PJD donne à son discours une tonalité dramatique en provoquant une émotion intense liée au montage de sa voix, à une polyphonie fabriquée, au rythme de tension et d'accélération. En cherchant à amplifier la gravité d'une situation, A. Benkirane privilégie, comme technique stylistique et rhétoriques, des phrases hypothétiques et conditionnelles qui expriment l'impossibilité et l'irréalisable, l'énumération ainsi que la gradation ; ce qui a lui permis d'exercer une pression sur autrui, de l'inciter à l'action.

En conclusion, à travers cette analyse, nous avons essayé de décrypter une dizaine d'énoncés énoncés recueillis lors de la campagne électorale du PJD, pour les communales et les régionales. Ils sont répartis en six actes : insulte, reproche, accusation, menace, critique et avertissement.

Cette analyse, même sommaire par manque de données, nous permet néanmoins de constater que la critique et l'avertissement sont les plus utilisés, avec des formes plutôt populaires, alors que la critique est moins présente dans les discours du leader du Parti islamiste : elle est occasionnelle voire-même quasi-absente.

A partir des énoncés que nous avons étudiés, nous déduisons que le PJD est passé à l'offensive, vis-à-vis de ses adversaires, en les accusant de corruption, de non-responsabilité, de criminalité, de malhonnêteté, de duplicité, de vol, d'hypocrisie, de trafic de drogue, ainsi que de tentative de déstabilisation de la situation politique.

Cette grossièreté dans le discours politique et l'accumulation de termes dépréciatifs se croisent souvent avec une expression et un vocabulaire ordinaire et familier, loin des anciennes rhétoriques d'un monde politique plus policé.

Nous devons noter aussi que les différents actes ont une cible directe, l'intensité et l'amplitude du mouvement, qui traduisent la véhémence de l'échange et contribuent à tracer le champ de signification. Le mouvement a donc une fonction essentielle dans la mise en place de la scène énonciative. La modulation de la tonalité de la voix, elle, contribue à bien soutenir l'agression verbale.

Dans une logique du conflit politique, surtout si elle est électorale, porter un jugement défavorable à l'égard de son rival est une stratégie qui est connue et beaucoup pratiquée.

LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS

Dévaloriser, discréditer et juger ses adversaires négativement, a pour but de mettre en péril leur image publique, d'émouvoir les foules, de les influencer et de les impressionner. En tout état de cause, ils servent à convaincre l'électorat de la capacité du parti et de son leader, avec leurs qualifications, à diriger les provinces et le Gouvernement.

Le Chef du Gouvernement dont s'agit, comme nous avons vu, n'a aucune volonté d'amoindrir l'impact de ses actes de langage péjoratifs, et ainsi d'éviter d'attaquer trop agressivement son l'adversaire. Bien au contraire, il n'hésite pas à les offenser fortement, en leur destinant les plus dangereuses accusations et les critiques les plus méchantes.

La façon par laquelle ce S.G emploie les actes dépréciatifs, montre qu'il ne faut pas attendre de changement de comportement de sa part. Au contraire, il persiste à viser les défauts de ses ennemis pour les dévaloriser, et, a contrario, manipuler son image, sachant qu'il a soin de limiter ses interventions intempestives qui pourraient ternir sa propre image publique. La critique attaque autant l'attitude jugée répréhensible d'un individu que sa personnalité et son apparence.

Nous déduisons généralement au terme de cet étude que :

- Le discours politique post-printemps arabe jusqu'à présent, s'est développé et structuré, mais sans pour autant contribuer à améliorer la situation socio-économique. On pourrait être à même de dire qu'il participe à l'aggraver.
- Les référentiels idéologiques et les programmes des Partis n'imprègnent pas réellement les discours politiques, qui développent, sous des couverts apathiques et anesthésiants, plus une diatribe concurrentielle qu'un argumentaire justificatif ou prospectif.
- La tension permanente et la violence verbale constituent les traits caractéristiques de la scène politique marocaine. Les conflits fréquents, voire permanents, entre les partis politiques cachent une lutte de prise de pouvoir, avec des intérêts personnels. Cette réalité trouve son expression dans les reversements radicaux de postures, selon qu'on est au pouvoir ou dans l'opposition.

Bibliographie

- Ammor, M.F. (2010). *Printemps arabe, et après ? Ch. VI, l'islam politique au Maroc à la lumière du printemps arabe : Défis et perspectives*. Barcelone : Ed. IEMed.
- Austin, J-L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.
- Austin, J-L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.
- Ben Kadia, M. *la sémantique du mot démocratie durant la campagne électorale de 1977*. Thèse de doctorat.

- Ben Kadia, M. *la sémantique du mot démocratie durant la campagne électorale de 1977*. Thèse de doctorat.
- Charaudeau, P & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P. (2007). « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », Semen [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 05 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semen/5081> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.5081>
- Charaudeau, P. (2007). « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », Semen [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 05 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semen/5081> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.5081>
- EL Achouri, M-F. 1998. *La notion de démocratie au Maroc : essai d'analyse des discours du Trône, 1962-1995*. Thèse de doctorat dirigée par Jacques Poumarède à l'université de Toulouse 1.
- El Fellah, S. 2016. *L'apostrophe dans les discours parlementaires en France et au Maroc : approche comparative*. Thèse de doctorat dirigée par Catherine Détré à l'université Montpellier 3 dans le cadre de l'école doctorale 58, Langues, Littératures, Cultures, Civilisations.
- Ennahi, Y. (2018). *De l'usage de l'influence et de la manipulation comme stratégies de communication politique chez les islamistes marocains : cas de M. Abdelilah Benkirane, Chef du gouvernement marocain (2011-2017)*. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication soutenue sous la direction de Françoise Finnis-Boursin à l'université de Sorbonne
- Ernotte, Ph, Rosier, L. *L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ?* In : Langue française, n°144, 2004.
- Hamimaz, M. (2001). *Élections et communication politique dans le Maroc rural : une investigation dans une région du moyen Atlas (Ribat El Kheir)*. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication élaborée sous la direction de Jean Mouchon à Paris 10.
- Hassani, A. 1986. *Approche de la vie politique à travers la presse : information et développement politique au Maroc*. Thèse de doctorat préparée sous la direction de Jean-Claude Martinez à Montpellier 1.
- Kerbrat Orecchioni, C., 1984. « Discours politique et manipulation : du bon usage des contenus implicites », in *Le Discours politique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Labov, W. (1978). *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des États Unis*. Col : Le sens commun. Paris : Les éditions de minuit.
- Lahlou, Z-A. 1990. *Analyse lexico-discursive des discours politiques pendant la période du protectorat français au Maroc (1912-1956)*. Thèse de doctorat soutenue à Caen sous la direction de Denis Slakta.
- Lebrazi, H. (1987). *L'Afrique du nord à travers "le monde". Thématique et rhétorique d'un discours libéral en période coloniale : Algérie (1953-1962), Tunisie, Maroc (1953-1956)*.

LE DISCOURS ELECTORAL DES ISLAMISTES MAROCAINS

Thèse de doctorat en sciences politiques préparée sous la direction de Philippe Braud à Rennes 1.

Maingueneau D. (1993). *Le contexte de l'œuvre littéraire*. Paris : Ed. Dunod.

Maingueneau, D. (1987). *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette.

Marieke, S. (2006). *L'Insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIXe siècle à nos jours* », Questions de communication. Récupéré le 19 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7766>

Marieke, S. (2006). *L'Insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIXe siècle à nos jours* », Questions de communication. Récupéré le 19 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7766>

Orecchioni, K.C. (1986). *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

Paveau, M.-A., et Sarfati, G.-É. (2003). *Les grandes théories de la linguistique, De la grammaire comparée à la pragmatique*. Paris: Colin.

Rastier, F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.

Vanderveken, D. (1988). *Les Actes de discours*. Bruxelles, Mardaga, coll. « Philosophie et Langage ».

Wedl, J. (2007). *L'analyse de discours « à la Foucault » en Allemagne : trois approches et leurs apports pour la sociologie*. Langage et société 2007/2 (n° 120).

Youtube